

Filière

MONTBÉLIARDE

N°11 - OCTOBRE 2008

50 ans de l'AOC comté

Comté et montbéliarde, un lien historique

Les liens de la race montbéliarde avec les AOC sont étroits, puisqu'elle fait partie des obligations du cahier des charges de très nombreux fromages AOC.



Édito

La reine des AOC

Quelle est la place des races dans les appellations d'origines contrôlées ? Que représentent les AOC pour la montbéliarde ? Une récente étude de l'INRA⁽¹⁾ détermine le poids des AOC en transformant le tonnage de chacune en équivalent « vaches laitières contrôlées » (Eq.VLC) et montre ainsi que les 28 AOC au lait de vache concernent au minimum 6,5% des vaches laitières en France. Sur ces 28 fromages, 11 contiennent un critère de race dont 9 avec la montbéliarde : le comté, le reblochon, le morbier, le mont d'or, l'abondance, l'époisses, la tome des bauges, le bleu de gex et le bleu du vercors par ordre de tonnage décroissant. La montbéliarde représente deux tiers des vaches liées à une AOC avec critère racial. Elle est donc la race préférée des AOC. Au moins 147 000 Eq. VLC montbéliardes produisent pour une AOC, 95 000 en Franche-Comté, 35 000 dans le Massif Central, 14 000 dans les Alpes du Nord et 3 000 en Bourgogne. Cela représente 21,5% des effectifs totaux de la race. Ce qui justifie, ci-contre, le regard de la plus grande des AOC sur la race. Cela motive notre poids supérieur aux recommandations sur le TP dans l'ISU. Veillons aux qualités fromagères du lait ou aux voies nouvelles de progrès que la génomique pourra ouvrir dans ce domaine.

Jean-Marc Vacelet
Directeur de l'Organisme de sélection de la race montbéliarde



(1) Lambert-Derkimba A. et al., 2006. L'inscription du type génétique dans les règlements techniques des produits animaux sous AOC : conséquences pour les races animales. INRA Prod. Anim., 19, 357-370.

Le comté a construit sa notoriété avant tout sur ses valeurs organoleptiques dues au savoir-faire des fromagers et des affineurs. Mais aussi grâce au savoir-faire de ses éleveurs, qui respectent la nature, entretiennent le paysage, et se vouent à l'élevage de cette si belle vache montbéliarde.

Être producteur de lait à comté est passionnant mais aussi exigeant. La relation entre l'éleveur et son troupeau est déterminante pour la réussite de son exploitation. La montbéliarde a les caractéristiques morphologiques pour pâturer les prairies du massif jurassien. Tout en étant un animal à haut potentiel, elle s'adapte à des épisodes climatiques difficiles, qui altèrent les productions herbagères ou fourragères.

Comté et montbéliarde sont historiquement liés depuis plus d'un siècle. Les premiers efforts de définition de la race sont contemporains des premières actions des producteurs du massif jurassien pour s'organiser et défendre le produit gruyère de comté qui n'était pas encore AOC. Puis, le

comté a participé par sa rigueur à éviter la « holsteinisation » de la race et a contribué à ce que la montbéliarde conserve ce qui fait son attractivité : productivité et rusticité.

À la fin des années 1980, le CIGC, en liaison avec la Direction de la consommation et des fraudes, mettait un terme définitif à la présence « d'intrus » dans les troupeaux producteurs de lait AOC. Pour le comté, la bataille des races (l'AOC donne le choix entre montbéliarde et simmental française) est donc une affaire classée. Les réformes récentes du cahier des charges ont conduit au plafonnement des concentrés et de la production par hectare. Elles ont permis de démontrer que le savoir-faire des éleveurs s'exprimait moins dans le quantitatif que dans leur professionnalisme et leur capacité de gestion du troupeau et des contraintes naturelles.

Les liens entre les deux fleurons franc-comtois, comté et montbéliarde, sont définitivement noués. Pour autant, la messe n'est pas dite. Ces deux produits, qui brillent chacun à l'export, ont encore besoin l'un de l'autre.

En ce qui concerne le comté – je pense que bien d'autres AOC ont le même souhait –, il est impératif de répondre aux attentes sociétales. L'attente organoleptique se double d'une attente citoyenne. Au cours d'un colloque récent à Besançon, un intervenant appelait de ses vœux des vaches à « Haute qualité environnementale ». La demande est floue, mais elle traduit une attente qu'on ne peut ignorer. L'Upra Montbéliarde et le CIGC avaient anticipé il y a quelques années en créant l'indice terroir qui retenait des animaux pour leurs aptitudes à bien utiliser les pâturages. Cet indice n'a pas eu un succès extraordinaire. Mais il n'est pas trop tard, et il y a là une piste à creuser à nouveau. De grands défis attendent nos exploitations et leur efficacité devra encore s'améliorer. Elles devront relever le challenge d'une plus grande autonomie alimentaire, et la montbéliarde a des atouts pour les y aider. L'avenir de notre économie agricole dépend donc solidairement de la montbéliarde et du comté.

Claude Vermot-Desroches
Président du CIGC

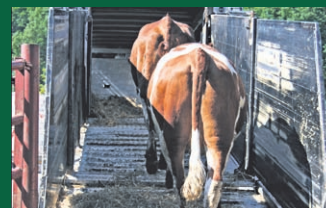
Sommaire



> dossier
bien réussir son bâtiment d'élevage p 13

> Umotest - Coopex
un groupe est né

..... p 12



> portrait
des rouges chez les Russes p 18

• actualité
découverte d'une anomalie génétique p 16

• taureaux en vue
Sir et Santon JB p 17

En bref

Palmarès ISU

L'EARL de Salette (La Balme-les-Grottes, 38) et le Gaec Preslots Trannoy (Rupt-sur-Saône, 70) sont les nouveaux leaders du palmarès ISU 2008 avec 135 points. Ils devancent un trio à 133 points : Éric Monney (25), Gaec de la Thève (43) et François Cucherousset (25).

L'ensemble de ce nouveau palmarès est disponible sur notre site : www.montbeliarde.org

Troupeau en vente

Le troupeau de l'EARL de la Salette à La Balme-les-Grottes dans l'Isère sera à vendre aux enchères le mercredi 15 octobre 2008 à 14h00. Élevage n°1 en ISU (135) de la race, les 80 animaux du troupeau sont à vendre dont 20 femelles qualifiées dans le schéma Umotest.

Contact à Bovi-Coop 06 08 77 74 12 et catalogue disponible sur le site www.umotest.com

UCIA : un nouveau contrat avec l'OS

Forte de l'expérience de ses voisins d'Eliacoop (01/07/26/38/69) et de la coop de Haute-Savoie (74), la coopérative des Hautes Alpes vient de signer un contrat avec l'Organisme de sélection.

Ce sont 33 nouveaux élevages montbéliards qui bénéficieront du service élaboré de l'OS.

Formation de juges

L'OS continue d'organiser des formations de juges aboutissant à un agrément. Courant juillet, une session a eu lieu dans le Puy-de-Dôme pour la section Auvergne. Une autre se déroulera en Haute-Saône les 8 et 9 octobre, elle concernera la section Nord-Est. Si des syndicats ou unions de syndicats sont tentés par l'aventure, contacter l'OS pour caler d'éventuelles dates.

Semences sexées

La semence sexée est arrivée en race montbéliarde. Elle garantit 90% de femelles. Et face à la demande importante de femelles en France et à l'international, c'est une innovation majeure de la part de nos entreprises de sélection. Ralban, Rapallo et Socrate JB sont disponibles. Pour plus de renseignements, contactez vos entreprises de sélection ou directement votre coopérative.

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Emmanuel Babin, Pierre-Yves Bart, Patrick Chappaz, Florian Cuinet, Cédric Fourcade, Tristan Gaiffe, Philippe Maitre, Gilles Mervant, Tanguy Morel, Jean-Luc Raymond, Jean-Marc Vacelet, Claude Vermot-Desroches.

Conception et réalisation : Le Jura Agricole et Rural

Contrat OS/ Coopératives de mise en place

1 084 nouveaux adhérents

L'intensification des relations de l'organisme de sélection (ex Upra) avec les coopératives de mise en place a permis de développer sérieusement la base de sélection montbéliarde. Grâce à la signature de contrats avec la Coopérative de Haute Savoie (74), Eliacoop (07, 26, 38, 69) et Génévage (52, 70) ce sont 1 084 élevages supplémentaires qui bénéficient du service élaboré (+230%).

Les adhérents bénéficient du même service que sur d'autres zones.

Le suivi des élevages (pointage, analyse du

bilan génétique...) est assuré par les techniciens de terrain locaux et apporte toute satisfaction aux éleveurs montbéliards. Le dé-

veloppement de cette adhésion collective a conforté l'engagement de testage des éleveurs et de leurs coopératives.

Coopérative	Adhérents historiques	Nouveaux adhérents «contrat»	Total	Évolution
Haute-Savoie	83	205	288	+ 247 %
Eliacoop	147	577	724	+ 393 %
Génévage	241	302	543	+ 125 %
Total	471	1 084	1 555	+ 230 %

Umotest - Coopex

Un groupe est né



Tristan Gaiffe et David Dupassieux, la nouvelle équipe dirigeante du Groupe Umotest

La dynamique de groupe se concrétise dans la filière montbéliarde car Umotest et Coopex Montbéliarde joignent leurs forces pour créer le Groupe Umotest avec à sa tête Tristan Gaiffe, directeur général et David Dupassieux, directeur adjoint, qui s'appuieront sur l'expérience de Michel

Tissier dont le départ en retraite est prévu au début 2009.

Le nouveau Groupe Umotest travaille déjà sur un projet stratégique ambitieux, celui de porter la race montbéliarde dans un contexte d'innovation technologique et d'accélérer son développement à l'international.

Haut-Rhin - jeunes présentateurs

L'école sur les rails

Qui a dit que la présentation de bovins lors d'un concours est une simple formalité ?

Bien plus difficile qu'il n'y paraît, l'apprentissage de cette pratique nécessite des connaissances et de l'entraînement !

C'est ce qu'ont pu vérifier 12 jeunes alsaciens au cours de la formation qu'ils ont reçue au Gaec du Maettelen à Ballersdorf où la théorie et la pratique se sont succédé tout au long de la journée.

De quoi acquérir beaucoup d'expérience en vue du concours départemental de Habsheim le 26 octobre prochain.

La préparation de l'animal avant le concours : tout un art



Bloc-notes

2 au 4 octobre : **Sommet de l'Élevage**, Grande Halle d'Auvergne (Cournon - Puy-de-Dôme)

17 et 18 octobre : **Portes ouvertes Umotest**, à Ceyzériat (Ain)

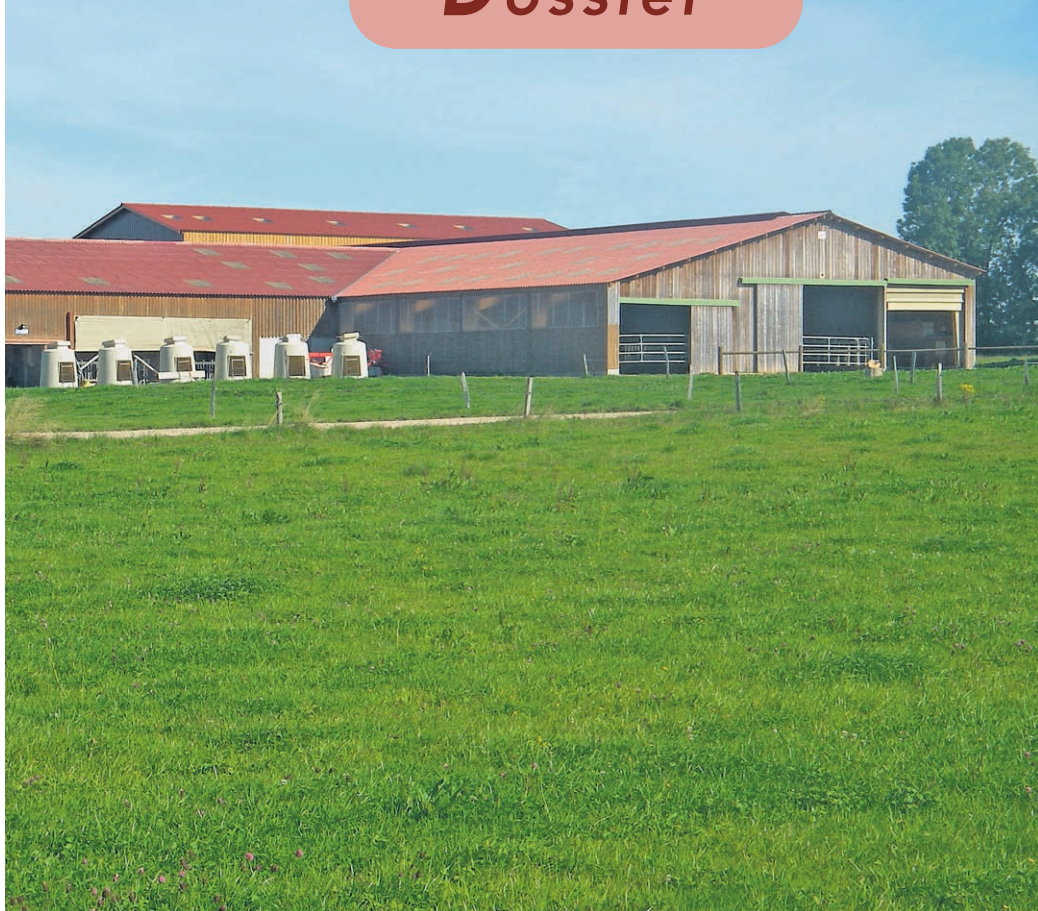
26 et 27 octobre : **Concours départemental inter-races** à Habsheim (Haut-Rhin)

15 et 16 novembre : « **Doubs, terre d'élevage** », **Concours départemental des races laitières**, Parc des expositions Micropolis à Besançon (Doubs)

29 et 30 novembre : **Show Open Génisses**, Parc des expositions de Saint-Étienne (Loire)

14 janvier : **Présentation de descendance Jura-Bétail**, Juraparc à Lons-le-Saunier (Jura)

4 février : **Présentation de descendance Umotest**, Parc des expositions de Bourg-en-Bresse (Ain)



Bâtiment d'élevage

Comment bien le réussir

Étape essentielle dans la carrière d'un éleveur, la construction d'un bâtiment d'élevage constitue un investissement important. Et ce n'est pas qu'un engagement financier.

Bonjour l'ambiance

La qualité de l'ambiance dans les bâtiments d'élevage est un élément déterminant pour le bien-être, le confort et la santé des animaux, mais aussi pour la longévité propre du bâtiment. Les bovins ne craignent pas les basses températures, mais bien plus les courants d'air, l'humidité et les températures supérieures à 25°C. Une atmosphère humide est un support favorable au développement de nombreuses bactéries et virus provoquant maladies respiratoires, mammites, voire boiteries.

Une vache laitière produit 20 litres d'eau par jour sous forme de vapeur. En période hivernale, le renouvellement d'air permanent permet d'évacuer l'hygrométrie excessive d'une stabulation. Pour être suffisante, une bonne ventilation s'obtient grâce à la porosité des bardages (bois à claire-voie, filet brise-vent, tôle perforée ou à vantelles) et de la toiture (faîtage ouvert, toiture écaille ou ajourée).

Le renouvellement d'air dans les bâtiments s'obtient grâce à l'effet du vent. Il est nécessaire de connaître la direction des vents dominants pour définir l'orientation du bâtiment afin de bénéficier de la poussée du vent. Selon que le bâtiment possède quatre façades fermées ou qu'il comporte une façade ouverte, l'orientation pourra être différente. Il importe d'en tenir compte dans la réflexion qui conduit à choisir la localisation d'une nouvelle construction. Pour jauger l'ambiance d'un bâtiment, rien de tel qu'un « test fumigène ». Le débit recherché est un renouvellement complet de l'air 20 à 30 fois par heure.

Emmanuel Babin
Conseiller bâtiment
chambre d'agriculture
de Haute-Saône

Une démarche de conseil en bâtiments d'élevage (DCBé), mise en forme par l'Institut de l'élevage et les chambres d'agriculture, propose une méthode structurée pour l'accompagnement du projet de construction, avec des outils innovants d'aide à la réflexion.

1- Définir les objectifs : identifier les motivations de l'éleveur, repérer les éventuelles difficultés et situer l'exploitation dans son environnement. Un bâtiment pour qui ? pour quoi ? pour quel avenir ? Quelle organisation du travail ? avec quel budget ? quand ? comment ? Cela nécessite de mesurer le savoir-faire de l'éleveur et son temps disponible pour l'autoconstruction. Cette première approche permet de vérifier qu'un nouveau bâtiment est la bonne réponse à la question posée au départ.

2- Étudier le projet en élaborant différents scénarios avec un conseiller en bâtiments d'élevage à partir de visites, de discussions techniques, d'esquisses chiffrées et de synthèses. Le but est de retenir une solution répondant aux objectifs de l'éleveur, tout en s'assurant du respect des contraintes administratives et environnementales (distances avec le voisinage, mise aux normes, ...).

3- Concevoir le bâtiment : une fois les contours du projet définis, on matérialise le bâtiment grâce à des plans détaillés



Le bâtiment d'élevage est un lieu de travail adapté à ses utilisateurs où des machines, des hommes et des animaux sont en étroite relation

et un cahier des charges écrit. Cette étape permet à l'éleveur d'argumenter ses choix et de solliciter des devis précis auprès des artisans et aboutit à la demande du permis de construire.

4- Construire le bâtiment : pour éviter les mauvaises surprises, un planning des travaux est nécessaire pour une bonne coordination des différents corps de métiers.

Une présence régulière sur le terrain est indispensable pour vérifier chaque phase de la construction.

5- Mettre en service : l'utilisation du bâtiment débute par la réception des travaux avec les entreprises et la préparation à l'arrivée des animaux, puis s'accompagne d'une observation attentive, les premiers temps de fonctionnement, pour réagir au plus vite (réglage des logettes, ventilation, adaptations diverses...).

La construction d'un bâtiment d'élevage demande un temps de réflexion important pour être sûr des choix qui auront été faits. Ne cédez pas à l'envie d'aller vite car la réflexion préalable et le cheminement méthodique sont garants du bon résultat. La réflexion avec un conseiller en bâtiments nécessite un effort d'imagination pour se projeter dans sa future réalisation...

Tanguy Morel
Conseiller
en bâtiments
d'élevage
chambre
d'agriculture
de l'Ain



Gaec Élevage Morel (Puy-de-Dôme)

De A à Z : un bâtiment à sa manière

La Goutelle, petit village des Combrailles imbriqué entre les volcans d'Auvergne et la plaine de la Limagne accueille un nouvel édifice. Le bâtiment d'élevage du Gaec Morel en impose.

Installé en EARL depuis 1991, le couple Morel conduit 45 vaches laitières en étable entravée. Le projet d'installation de leur fils Jérémy en 2006 fait germer l'idée de la construction d'un bâtiment. « On n'avait pas le choix. » Il aurait été difficile de produire 450 000 litres de lait dans l'écurie de 45 places.

repères

- > La Goutelle (Combrailles du Puy-de-Dôme), 850 m d'altitude
- > Gaec élevage Morel : Gilles et Jérémy Morel
- > SAU : 115 hectares
- > 450 000 litres de lait livrés à la société Riches Monts
- > 53 montbéliardes à 8 727 kg de lait à 39,7% TB et 33 TP%

Étape obligatoire : le volet administratif

« Le plus long et le plus difficile : c'est les papiers », déplore Gilles. Il faut d'abord assurer l'installation de Jérémy : réunions, remembrement interne, dossiers d'installation, passages en commissions... Puis, enchaîner sur le projet bâtiment. Des idées plein la tête, le Gaec fraîchement formé demande conseil à la chambre d'agriculture. Les techniciens paraissent quelque peu débordés. Le temps commence à manquer. Il faut traire 100 000 litres de plus avant le 1^{er} avril 2008.

Un architecte d'une entreprise de bâtiment d'élevage les appuie pour échafauder les plans. Il leur refuse un bâtiment « à la carte ». La famille se lance alors seule dans la conception et la réalisation.

« J'avais mon idée de départ et en piquant une idée par-ci, par-là... »

Après quelques visites d'élevage, le projet se précise. « Nous souhaitons relever des détails ! ». Ce sera une ossature bois pour une ambiance saine avec de nombreuses ou-



« Maintenant on peut vèler n'importe quand ! » Jérémy et Gilles apprécient l'adaptation ultrarapide des génisses toute l'année contrairement à l'ancienne écurie...

> TRUCS ET ASTUCES

L'aire paillée	<ul style="list-style-type: none"> • au même niveau que l'aire d'exercice ; • séparée par une bordure ; • six compartiments afin d'éviter les mouvements ; • 9m² par vache : plus de confort, litière propre plus longtemps ; • curage toutes les trois semaines
Le bloc traite	<ul style="list-style-type: none"> • une barrière de tri en sortie de salle de traite guide les vaches nécessitant des interventions vers six stalles à l'attache avec pipeline ou vers deux box paillés ; • le retour de salle de traite peut servir de couloir de contention (parage, vaccination, ...) par simple déplacement de barrières ; • l'aire d'attente est en pente avec caillebotis en bas pour un nettoyage plus rapide ; • une double ligne est installée en salle de traite avec un lactoduc direct vers le tank des veaux ; • possibilité sur chaque poste de traite de diriger le lait vers le tank à lait ou vers le DAL à veaux
Points d'eau	<ul style="list-style-type: none"> • les abreuvoirs ne sont pas accessibles depuis l'aire paillée mais uniquement depuis l'aire d'exercice pour ne pas souiller la paille ; • grâce à un forage, le bâtiment est autonome en eau : débit de 1,6 m³ par heure.
Aménagements	<ul style="list-style-type: none"> • bureau, sanitaires (douche, w-c), coin cuisine : le bâtiment est autonome ; • local prévu entre la laiterie et la nursery pour stocker lessives, pharmacie et aliments des veaux ; • portes du couloir d'alimentation télécommandées à distance.
Aire d'exercice	Elle a été conçue pour adapter un racleur automatique à l'avenir.

vertures pour laisser entrer la lumière. Pour Gilles, l'aire paillée est incontournable.

« J'en avais marre de contraindre les vaches à aller à une place ».

Cependant, il faut faire des concessions. « Tu sais ce que tu veux mais il y a un budget en face. Alors, tu te fixes des priorités. » La pente paillée devient une aire à plat en terre battue afin de conserver les 9 m² par vache souhaités. Elle sera au même niveau que l'aire de raclage. « Je ne voulais pas entrer mes vaches ! » Le curage plus fréquent permettra de valoriser du fumier et de diminuer les charges d'engrais. Un DAL ? Un DAC ? Un racleur ? Le décrochage automatique ? Les compteurs à lait... ? De tous ces équipements, seuls le DAL et le décrochage seront installés.

70 vaches logées mais 84 places

La maçonnerie est entièrement « faite maison. » Les dix années de maçon de Gilles trouvent ici toute leur valeur.

La salle de traite sera la partie centrale du bâtiment : 2x6 en épis et de plain-pied.

La nursery, le couchage et le bloc de traite sont orientés sud-est afin de profiter au maximum du soleil et le volume d'air est privilégié.

Gilles affirme : « Il faut rester simple, le compliqué coûte cher et les vaches n'y sont pas bien. » Les travaux débutent en février 2007 et les vaches rentrent dans la stabulation le 1^{er} octobre de la même année.



Que d'espace et de lumière ! Le confort des éleveurs n'est pas oublié : le paillage et le raclage (marche comprise) s'effectuent au tracteur

Gaec des Perce Neige (Jura)

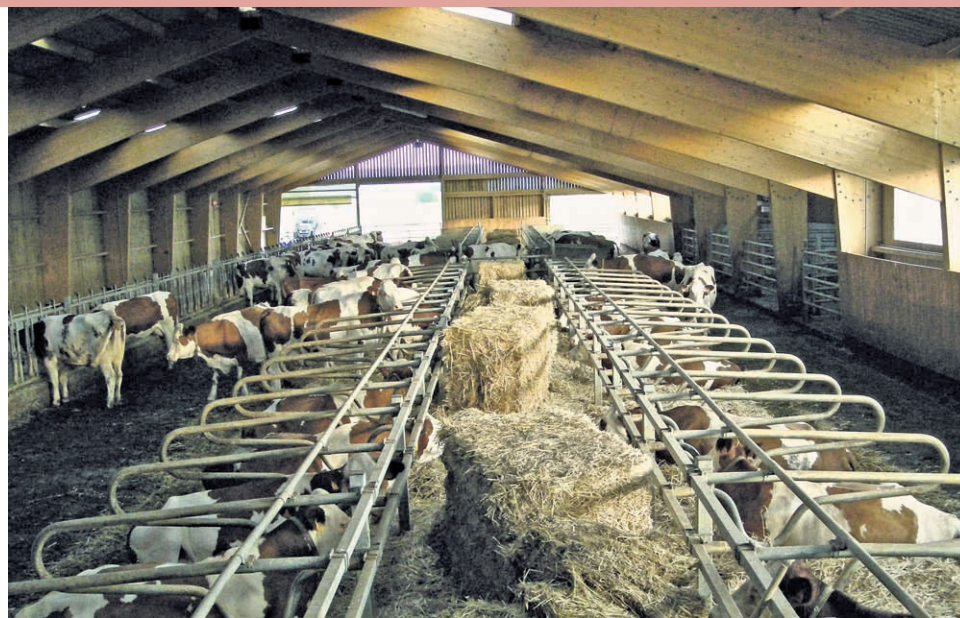
Bois et logettes

L'idée d'un bâtiment trottait dans les têtes de la famille Vacelet depuis longtemps. En 2002, la construction d'une stabulation plus proche du parcellaire est lancée.

En 1976, Jean-Marie (le papa) est tenté par un système logettes mais l'étable entravée prend le dessus. Début 90, la « tendance » des aires paillées le titille. Sans suite. François s'installe, le nombre de vaches augmente, l'écurie devient étroite. Nouvelle réflexion, nouvelles idées... François affirme : « Le bois, pour nous, c'était une évidence. » Une société bretonne propose des charpentes en lamellé-collé. « Ça nous intéressait car nous ne voulions pas de poteaux au milieu de la stabulation. On a beaucoup visité : dans le Doubs, dans le Jura, en Haute-Saône. Jusque dans les Vosges, lors d'une

porte ouverte organisée par cette société. » Enchantés par cette journée, l'option est validée : charpente en lamellé-collé. « L'idée des logettes était acquise dès le départ. » La largeur du bâtiment permet trois rangées « mais on n'en voulait que deux pour avoir des couloirs larges et mettre les vaches tête à tête. » Les couloirs raclés sont préférés au caillebotis pour des raisons de coût et de confort. Lors des visites, l'option d'une salle de traite centrale retient l'attention des deux frères. Influencés par l'expérience du passé – « l'été, on trayait dans une 2 x 4 épis avec alimentateurs. C'était très difficile d'habituer les génisses. » – ils se dirigent vers une traite par l'arrière. Effet de mode aidant, le projet est retenu.

La construction démarre au printemps 2002. Les vaches intègrent le bâtiment début avril 2003. « On voulait les habituer avant la mise à l'herbe. » Une semaine d'adaptation est nécessaire, surtout à la salle de traite. Aucune vache ne sera réformée. À présent que les génisses sont élevées en logettes dans la vieille écurie réaménagée, il n'y a aucune difficulté. En 2008, un bâtiment de stockage pour fourrages et matériel est accolé à l'existant. « Finie la corvée d'aller chercher du vrac en bas ».



François et Emmanuel passent deux heures à deux heures et demie matin et soir pour la traite, les soins aux veaux, le raclage, l'ébousage et le paillage (deux fois par jour) ainsi que la distribution de la ration de base. Le week-end, le travail peut être réalisé par un seul associé

caractéristiques du bâtiment

- Dimensions : 60 m x 20 m.
- 78 places au cornadis et 76 logettes.
- Logettes : longueur : 2,50 m ; largeur : 1,25 m dans l'axe.
- Couloirs : 3,50 m derrière les logettes ; 4,50 m derrière les cornadis.
- Couloir d'alimentation : 4,80 m.
- Salle de traite : 2 x 6 TPA avec lisse rotative et décrochage automatique.
- Fumière couverte de plain-pied au bout de la stabulation.
- Bâtiment de stockage : fourrages et matériel. Construit en 2008.

repères

- > Gaec des Perce Neige : Marie-Noëlle, François et Emmanuel Vacelet.
- > Cuvier (plateau de Nozeroy), 830 m d'altitude.
- > SAU : 96 ha tout en herbe, 4 ha de triticales, 40 ha de communaux (estive pour les génisses).
- > Six mois d'hivernage : 1^{er} novembre – 1^{er} mai.
- > Ration hivernale : foin – regain à volonté, tourteau 42 et VL 20.
- > 400 000 litres de lait livrés à la coopérative fruitière de Cuvier (AOC comté)
- > Prix du lait : 368 euros/tonne
- > 65 montbéliardes à 6 940 kg de lait à 37,5 % TB et 32,9 % TP
- > 1 582 kg de concentrés par vache et par an.
- > Intervalle vêlage-vêlage : 385 jours.

Gaec du Maye (Haute-Saône)

« Les veaux, ça se conduit à l'œil »

La nursery permet de résoudre les problèmes rencontrés par les veaux dans l'ancienne écurie entravée réaménagée.

Benoît Ettwiller, associé avec son beau-frère Bruno Fiatte dans le Gaec du Maye à Poyans, semble clair : « Je ne voulais plus m'occuper des veaux là-bas. »

La structure n'étant pas prévue pour, les veaux transpiraient l'hiver, avaient des soucis diarrhéiques et pulmonaires. « Il fallait amener le lait et on curait à la main ! » Pas mal d'inconvénients. Beaucoup de travail. Les associés visitent des nurseries dans les alentours. Un constructeur de la région a mis au point une gamme de bâtiments pour veaux qui intéresse les deux beaux-frères. Des cases avec cornadis, un système de distribution automatique de lait, une aire paillée et l'éventualité d'un côté ouvert pour que les veaux se promènent dehors sur une aire raclée ou un caillebotis. L'opportunité du caillebotis est retenue car la fosse pourra recevoir les eaux usées du bloc de traite.

« Nous pouvons loger 40 veaux : six cases de six et une case de quatre derrière le local du DAL. On nettoie les cases toutes les trois semaines. Ils restent jusqu'à quatre mois maximum », affirme Benoît. L'orientation et les volumes d'air du bâtiment semblent très importants. « Nous avons suivi à la lettre les instructions du constructeur. Il est venu avec sa boussole pour déterminer l'emplacement exact de la structure. Et les cotes annoncées



Le coût de la nursery avoisine les 60 000 euros tout compris : terrassement, bâtiment, caillebotis, DAL, bétons, électricité, eau... Longueur : 20 m, largeur : 8 m, caillebotis : 3 m

sur le plan ont été rigoureusement respectées. » Indispensable pour la bonne santé des veaux...

Dès leur naissance, les veaux vont dans la nursery. Ils sont nourris au lait de vache (acheminé par lactoduc souterrain) pendant deux

jours, puis le lait en poudre prend le relais. Le plan d'alimentation prévoit un sevrage à 77 jours. À partir de trois semaines, les veaux reçoivent un mélange à volonté : 50 % VL 24, 40 % céréales aplaties (blé, orge, maïs) et 10 % de maïs entier.

repères

- > SAU : 180 ha : 46 de blé, 36 de maïs, 35 de colza, 10 d'orge, 10 de triticales, 10 de luzerne et 33 de prairies.
- > 367 000 litres de lait livrés à la fromagerie Milleret de Charcenne.
- > 45 montbéliardes à 8 617 kg de lait à 37,6 % TB et 33,7 % TP.

> NETTES AMÉLIORATIONS

Bâtiment	Veaux		Éleveurs	
	+	-	+	-
Ancienne écurie		<ul style="list-style-type: none"> • Diarrhées • Problèmes pulmonaires • Lait à mauvaise température 		<ul style="list-style-type: none"> • Nettoyage manuel • Transport du lait
Nursery	<ul style="list-style-type: none"> • Confort • Aération • Digestion • Santé 	<ul style="list-style-type: none"> • Paille sur caillebotis quand les veaux grandissent 	<ul style="list-style-type: none"> • Confort et facilité de travail • Nettoyage des cases • DAL • Surveillance 	

Génétique

Découverte d'une anomalie

Au cours des deux dernières décennies, les organisations montbéliardes avaient observé épisodiquement des cas de veaux montbéliards présentant un faible poids de naissance et une insuffisance musculaire marquée.

La création en 2002 d'un Observatoire national des anomalies bovines a été l'occasion de soumettre ces questions aux investigations adéquates. Les premiers résultats ont montré qu'il y aurait une prédisposition génétique récessive. La mutation en cause serait très ancienne comme c'est le cas pour de nombreuses anomalies. L'expression de cette prédisposition est variable, car les cas apparaissent souvent dans des zones avec des fourrages carencés en sélénium.

Cette anomalie non létale a été baptisée SHGC⁽¹⁾, et les travaux complémentaires sont encore en cours à l'INRA Jouy-en-Josas pour identifier le gène de prédisposition, déterminer la fonction biologique atteinte et trouver la mutation causale. Actuellement, à la demande des organisations montbéliardes, les chercheurs ont pu déterminer des taureaux qui présentent une forte probabilité d'être porteurs (ce que l'on ne pouvait pas faire antérieurement). Les porteurs sont indiqués « SH ». D'autres tau-



Tête allongée, faible poids de naissance, retard de développement, amyotrophie des membres postérieurs, dépigmentation partielle des zones rouges du pelage (oreilles) sont des signes d'appels de la maladie

reaux sont indiqués « RF », ce qui signifie un risque fort d'être porteurs mais avec un taux de fiabilité plus faible. À noter que les taureaux SH et RF sont des porteurs sains, ce qui signifie qu'un seul des deux chromosomes est atteint. L'anomalie n'est donc transmise qu'une fois sur deux. Malgré ces connaissances encore incomplètes, les organisations montbéliardes ont décidé de communiquer et de les utiliser dès maintenant dans le raisonnement des accouplements en prenant en compte le tau-

reau inséminateur et le père de la vache afin de diminuer l'incidence de l'anomalie. Ceci sera encore plus aisé lorsque la mutation causale sera connue. Bien entendu, l'Organisme de sélection et les Entreprises de sélection déterminent, au fur et à mesure de l'avancée des connaissances, la stratégie de gestion la plus adéquate pour éradiquer cette anomalie dans la population raciale.

(1) Syndrome d'hypoplasie généralisée capréoliforme.

938 taureaux déjà analysés

L'INRA a localisé l'anomalie sur le chromosome 13. Il étudie désormais les gènes présents (gènes candidats) sur une très petite zone du chromosome et tente de trouver la mutation (changement d'une base de l'ADN) qui provoque cette anomalie. Une fois cette mutation causale trouvée, une sonde sera mise au point et un statut public et définitif des taureaux sera diffusé. Dans l'attente de cette sonde, un test statistique à partir de marqueurs proches de l'anomalie permet de classer ces 938 taureaux en quatre statuts différents : 63,5% des analyses concernent des taureaux non porteurs (NP), 26,4% sont indéterminés (IN), 7,6% sont porteurs (SH) et 2,5% ont un risque fort d'être porteurs (RF). Dans le tableau ci-contre, nous vous informons des porteurs (SH) et des taureaux ayant un risque fort (RF). À noter qu'il y a 28% de taureaux avec un statut indéterminé dans les catalogues. Les prochains progrès de la recherche viendront diminuer cette proportion de taureaux indéterminés et les feront basculer du côté SH ou NP.

> AGRÉÉS OU SUPÉRIEURS À 120 POINTS ISU⁽¹⁾

N° national	Nom	Statut	us
FR3989011446	Embrun	SH	Jura-Bétail
FR7092014465	Haiku	SH	Umotest
FR2593002612	Ibidem	SH	Umotest
FR2593021865	Israël	SH	Umotest
FR7494023085	Joyau d'Or	SH	Umotest
FR5395054573	Larseau	SH	Jura-Bétail
FR2596027465	Lautechaux	SH	Umotest
FR3995030134	Laval	RF	Jura-Bétail
FR7495022208	Lécuyer	SH	Umotest
FR4996029723	Merci	SH	Jura-Bétail
FR7196069123	Mesagrions	SH	Umotest
FR8596026708	Mistoufflon	RF	Jura-Bétail
FR2596009984	Mohair	SH	Umotest
FR0197000607	Napolitain	SH	Umotest
FR8597022301	Nazac JB	RF	Jura-Bétail
FR3997007938	Neveu JB	RF	Jura-Bétail
FR0199030027	Panthéon	RF	Umotest
FR2530731280	Rakosi	SH	Umotest
FR2534812037	Sir	SH	Umotest
FR3910570245	Tarko JB	SH	Jura-Bétail
FR0102004578	Tikal	RF	Umotest
FR4240697778	Timor	SH	Umotest
FR0103027531	Tipoli	SH	Umotest
FR7083009287	Urganio	SH	Umotest

(*) Liste exhaustive sur : www.montbeliarde.org



Les trois génisses atteintes de la station de recherche de l'INRA et sur lesquelles l'INRA effectue des analyses fonctionnelles pour mieux comprendre la maladie

Connaître les risques

Un animal malade a ses deux chromosomes atteints (celui venant de son père et celui venant de sa mère). Un animal porteur a un seul de ses chromosomes atteint (celui venant de son père ou de sa mère) et c'est le cas des taureaux porteurs. Il n'y a aucun taureau d'IA malade donc porteur de la maladie sur les deux chromosomes. Un taureau porteur, qui ne transmet qu'un seul de ses deux chromosomes, ne transmet donc le gène atteint qu'une fois sur deux. L'accouplement d'un taureau porteur avec une vache non porteuse donne 50% de des-

cendants sains et 50% des descendants porteurs non malades (figure 1 ci-dessous). L'accouplement d'un taureau porteur avec une fille d'un taureau déjà porteur donne 37,5% de veaux sains, 50% de veaux porteurs non malades et 12,5% de veaux malades. Pour éviter ce veau malade sur 8, ce type d'accouplements est déconseillé et n'est pas proposé dans Génél'IS (figure 2). Si c'est le grand-père de la vache qui est atteint, le risque est de 6,25% d'obtenir un veau malade (figure 3). Génél'IS ne prend pas encore ce risque mais l'évitera prochainement.

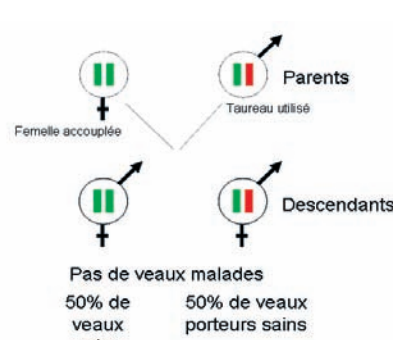


Figure 1 : Incidence de l'utilisation d'un taureau porteur sain

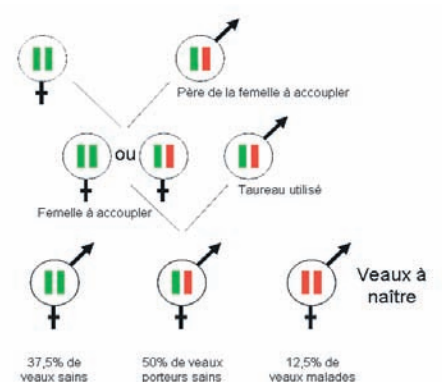


Figure 2 : Incidence de l'utilisation d'un taureau porteur sain sur une fille d'un taureau porteur sain (ce qui est évité dans Génél'IS).

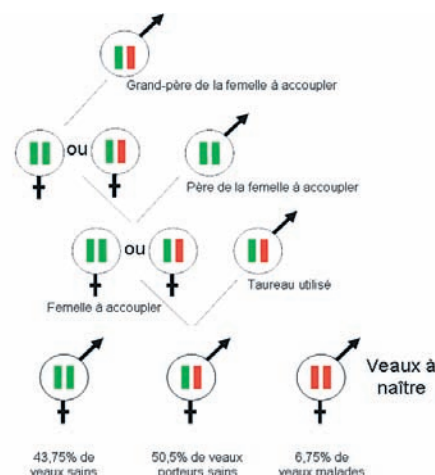


Figure 3 : Incidence de l'utilisation d'un taureau porteur sain sur une petite-fille d'un taureau porteur sain (non encore évité dans Génél'IS).

Légendes des schémas :

- Chromosome sain
- Chromosome malade
- Animal non porteur (NP)
- Animal Porteur (SH)
- Animal Porteur (SH)
- Animal Malade

Les taureaux en vue

Sir et Santon JB

Depuis des années, la variabilité génétique est l'une des principales préoccupations des deux entreprises de sélection. Attardons-nous sur deux taureaux qui ont ce point en commun.

Sir : un profil complet et variable

Qui aurait pensé voir un jour, un fils de Joyau d'Or sortir à 143 en ISU tout en étant un taureau complet en morphologie ? C'est pourtant le pari gagné par Umotest cette année avec Sir.

• **Naisseur :** Sir est né dans le troupeau de l'EARL Cuhe à Fournets-Luisans dans le Doubs. Ce troupeau de 30 vaches laitières entravées affiche une moyenne de 7 600 kg à 39,5 de TB et 34,5 de TP.

• **Famille :** « La persistance laitière, voilà le

point fort de cette famille », précise M. Cuhe. Puis il présente la vache qui est pour lui, le point de départ de la souche Sir. « C'était une vache qui sortait du lot en mamelle et en aplombs », affirme l'éleveur. Elle est accouplée à Tartars et donne naissance à la grand-mère de Sir : Flanelle. De l'accouplement de cette dernière avec Cantadou est née Jacinthe. Cette Cantadou typique, grande, possédant une mamelle sans volume mais déséquilibrée, est associée à Joyau d'Or. « C'était un accouplement complet à tous les niveaux et surtout très variable », affirme Antoine Rimbault, technicien à la coopérative d'insémination du Doubs. De cet accouplement est né Sir.

• **Filles de Sir :** « Les Sir sont de taille normale avec une très bonne valeur bouchère. Les bassins sont très larges. Elles ont beau-



Vendée (fille de Sir) à Éliane Boudet (Ambutrix - 01)

coup de cachet et des membres secs et sains », commente Gilles Mervant, technicien à Umotest. Au sujet des mamelles, il confirme qu'elles sont très bien attachées à l'avant et à l'arrière avec peu de volume et des trayons bien positionnés. Seul le support est discret, « un héritage de Joyau d'Or ! »

Santon JB : quand variabilité rime avec morphologie

Avec une progression de 259 kg de lait, Santon JB passe de « bon taureau à morpho » à « taureau incontournable ».

• **Naisseur :** Santon JB a vu le jour dans le troupeau de Serge Rigoulet à Thésy, dans le Jura. Dans sa stabulation à logettes paillées, il traite 38 vaches laitières pour une moyenne de 7 500 kg à 38,5 de TB et 33 de TP. Il a la particularité de n'avoir jamais utilisé la transplantation embryonnaire pour démultiplier ses bonnes vaches. Bien au contraire, il affirme, un brin provocateur : « J'utilise encore la saillie naturelle sur un quart du troupeau. Ça vous choque ? »

• **Famille :** Les personnes présentes au concours départemental du Jura 2005 ou à

la présentation de descendance de Jura-Bétail en 2004 se rappellent de la championne de ces deux journées. Lucien Cêtre, technicien à Jura-Bétail, se souvient d'elle : « Une vache très grande et très profonde avec une super mamelle. C'était une vache avec beaucoup de style ».

Nouveauté est la mère de Santon JB. Avant cette Embrun, Arlequin, Job et Tino se sont succédé dans le pedigree. « J'ai toujours fait attention au poste mamelle dans mes accouplements, c'est pourquoi je n'utilise jamais un taureau détériorateur sur ce poste », affirme M. Rigoulet. La grand-mère de Santon JB, Glaneuse, la fille d'Arlequin a laissé un très bon souvenir à l'éleveur : « C'était une petite vache très épaisse avec une fabuleuse mamelle ».

• **Filles de Santon JB :** Elles sont de grande taille avec beaucoup de profondeur de flanc. Leurs bassins sont normaux. Les paturons sont un peu longs mais assez solides. Les mamelles sont sans volume avec une attache arrière haute et large. Le support est le point fort de la mamelle. « Sans doute un héritage de la souche maternelle », conclut M. Rigoulet.



Vendée (fille de Santon JB) au Gaec Sainte-Claire (Essavilly - 39)

Space 2008

Triplé pour Vittalia

Avec plus de 113 000 visiteurs (+2% par rapport à 2007), le Space confirme son rang de premier salon professionnel agricole français. Dans ce cadre prestigieux, la montbéliarde tient toute sa place.

Parmi les 9 000 visiteurs étrangers, nombreux sont ceux qui ont foulé le nouveau stand montbéliard plus moderne et plus convivial.

Le support promotionnel de la race demeure le lot de 25 vaches sélectionnées par l'équipe de l'organisme de sélection en appui à la Fédération interrégionale des syndicats montbéliards de l'Ouest (Fismo). Force est de constater que le niveau est relevé avec la participation entre autres, de Vendée, la meilleure mamelle de la dernière Miss Nationale de Saint-Flour.

Les visiteurs avertis auront remarqué le nombre important (8 sur 25) de montbéliardes en quatrième lactation ou plus, mais aussi la qualité des mamelles des jeunes vaches.

C'est pour l'une des primipares que Patrick Chappaz (01) a littéralement « flashé » en désignant Vittalia (Micmac/Joyau d'Or) championne et meilleure mamelle jeune, mais aussi grande championne.

Propriété de l'EARL de la Pitardière (85), cette jeune vache, au style laitier très marqué, possède une mamelle d'exception avec une première lactation qui se termine à



Vittalia (Micmac/Joyau d'Or) grande championne et meilleure mamelle jeune (première lactation : 8 529 kg à 37,8% TB et 32,8% TP)

8 529 kg à 37,8% TB et 32,8% TP. Chez les adultes, Santiana (Ionone/Canari) au Gaec des Champs Fleuris (49) est championne, et Vedette (Nikos/Faucon) à l'EARL de la Randouillère (53) meilleure mamelle.

Avec 129 points d'ISU de moyenne, ce concours est certainement aussi celui qui présente le meilleur niveau génétique de France. Quand phénotype et génotype vont de pair, l'impact promotionnel est évident...

Coopex Montbéliarde - Exportation de génisses en Russie

Des rouges chez les Russes

330 génisses gestantes quittent La Chevillotte pour la Russie début juin. 11 camions achemineront les premières montbéliardes dans ce pays où tout est démesuré...

Branle-bas de combat ce mardi matin... D'un côté, on paille les camions et on charge les petites bottes de foin ; de l'autre, on pèse les génisses... Puis, on charge : 30 dans chaque camion ; 6 par box... Ça baragouine dans tous les coins, presque en silence... Il y a des transporteurs français et allemands. Les chauffeurs parlent la langue des signes et jurent, semble-t-il, en allemand... On ne comprend rien, c'est peut-être mieux !

Guilhem Brouzes, commercial à Coopex Montbéliarde supervise les opérations. Un peu inquiet ! « *Oui, parce que tout doit coller* » : la qualité du chargement, les certificats sanitaires, le respect des heures de transport... Mais surtout fier d'envoyer 330 génisses en Russie, une première pour la race montbéliarde. Mais comment a-t-il déniché ce marché ?

Quelques liens avaient été noués avec la Russie par le passé ; il n'y avait pas eu de suite. « *Cette fois-ci, à travers différents sa-*

lons, nous nous sommes rapprochés d'interlocuteurs laitiers locaux et nous avons trouvé une fromagerie intéressée. On l'a convaincue d'acheter des montbéliardes. C'est le plus difficile car la comparaison se fait toujours avec la holstein. Les étrangers ont peur de la quantité de lait. »

En Russie, les grosses structures sont monnaie courante mais les compétences techniques ne suivent pas toujours. « *On doit leur apporter des informations sur l'alimentation, les soins aux animaux, la reproduction... Les qualités mises en avant pour leur vendre de la montbéliarde sont les mêmes qu'en France : lait, fromageabilité, rusticité, fécondité...* »

Un sanitaire à toute épreuve

Une fois le client intéressé, le côté pratique démarre. Et ce n'est pas une sinécure ! Il existe un certificat sanitaire pour l'exportation de génisses gestantes françaises en Russie. Il faut tout préparer pour respecter les exigences de ce sanitaire : prévoir les analyses, vérifier les délais, établir les dates butoir. « *Pendant ce temps, on écoute attentivement le client et on ébauche le projet avec précision.* » Lorsque le coût du sanitaire est chiffré et que la négociation avec le client est terminée, la vente est conclue et le contrat signé. Pas moins d'un an s'est écoulé depuis le premier contact.

Toute la préparation des achats est réalisée en amont par les groupements, ne serait-ce que pour évaluer les animaux disponibles. Deux techniciens russes viennent choisir les génisses. « *Tout se joue ici* », insiste Guilhem. « *Il faut être transparent avec l'acheteur, lui réserver un accueil irréprochable et l'accompagner dans tous les moments. La propreté des fermes visitées est primordiale et*



Une réelle logistique à mettre en place : collecte, sanitaire, quarantaine, transport, pauses de confort pour les animaux, quarantaine à l'arrivée, conseils dans les semaines qui suivent la livraison... Un gros travail pour l'équipe de Coopex

les éleveurs français doivent montrer l'exemple. »

Les différentes précautions sanitaires prennent le pas. D'abord en ferme, ensuite en centre d'allotement. « *Les génisses observent une quarantaine de 30 jours durant laquelle un vétérinaire russe vérifie toutes les modalités nécessaires à la signature du certificat permettant le départ des génisses.* » C'est enfin l'heure de l'expédition. Six camions partent le lundi et cinq le mardi. « *Pas tous le même jour afin de gagner du temps aux frontières.* » Durant le trajet, les génisses sont déchargées plusieurs fois (voir enca-

dré), bien-être animal oblige. Elles traversent l'Allemagne, la Pologne, la Biélorussie pour descendre au sud-ouest de la Russie. Près de Vladikavkaz en Ossétie du Nord, petite région bordant le Caucase.

Arrivées dans leur nouvelle contrée, elles ont subi une nouvelle quarantaine. Guilhem Brouzes et Emmanuel Rolin ont assuré un appui technique pour la mise en route. Les bâtiments sont rénovés, la salle de traite est flambant neuve. Tout est prêt. Attendons que les génisses vèlent. « *Si ce lot marche bien, il va nous ouvrir d'autres portes. Le marché russe est énorme et très porteur.* »

■ témoin

● Guilhem Brouzes, en charge du marché russe :

« *C'est le seul marché de volume pour diversifier les débouchés de génisses en dehors du Maghreb. Ses principaux avantages sont la capacité d'absorber des génisses sur le long terme, vu les besoins énormes et le territoire, et l'accessibilité par transport terrestre. C'est une vraie alternative aux marchés d'Afrique du Nord.* »



Les bâtiments sont rénovés, la salle de traite est flambant neuve...



■ trajet sans encombre

Le voyage a duré un peu plus de deux semaines.

Via la Pologne, Moscou, puis plein sud en passant par Toula, Voronej, Rostov... À partir de Nevinnomysk, les camions ont été escortés par la police jusqu'à la ferme. Pendant le trajet, les génisses ont été déchargées trois fois : 24 heures en Allemagne, 24 heures en Pologne et 48 heures en Russie.

Ce marché s'est effectué avant les événements et ne concerne pas la zone touchée par les conflits. Les montbéliardes se portent bien